



SUPER
FRISSONS^{MD}

Étrange
gardienne

NADINE POIRIER

NADINE POIRIER

Étrange gardienne



Illustration de la couverture : HERNAN VIETRI

Héritage jeunesse

Le Bigfoot



Destination chalet

Driiiiiing! Tout en faisant résonner sa sonnerie, le téléphone de mon père affiche le visage de tante Caroline. De son côté, elle voit ma photo de babouin qui grimace et qui louche.

Je décroche. Elle rigole à l'écran.

— Hé le farceur, dis à tes parents que nous arrivons dans quelques minutes chez vous. Nous pourrions partir ensemble et nous suivre en convoi jusqu'au chalet.

— O.K.

— Tu vas aimer ça, là-bas! Antony et toi, vous pourrez vous construire des cabanes dans les arbres, vous baigner dans la rivière, pêcher et vous promener en forêt...

Mon cousin et moi ne nous voyons que rarement. Il habite trop loin pour que nous puissions nous rendre visite régulièrement. Pour ces vacances d'été, nous partons tous ensemble dans un chalet en pleine forêt, à Bigfoot-Vallée. C'est à une demi-journée de route de chez moi. Il y aura mes parents, Anto, oncle Bob et tante Caroline.

Anto est monté avec moi dans la voiture pour le voyage. Nous prenons des photos à répétition avec nos tablettes, et bien sûr des *selfies* de nos grimaces.

Pas besoin d'une carte pour savoir que nous sommes arrivés à destination. À l'entrée du village, un énorme Bigfoot sculpté dans un tronc d'arbre nous accueille.

Les noms de tous les commerces commencent par Bigfoot ou Ignace. Alors que nous roulons à faible allure à travers le village, nous dépassons la boulangerie Bigfoot, puis l'épicerie Bigfoot, la gare

Ignace, le casse-croûte Ignace... et c'est comme ça sur au moins un kilomètre !

— Maman, qui est Ignace ?

— Hum ! Sûrement quelqu'un de célèbre ici.

Nous passons la rue du Yéti, le boulevard du Sasquatch, le chemin du Primate... Pas de doute, nous sommes bien au cœur de la région du Bigfoot. Parions qu'au casse-croûte on sert des doigts de Bigfoot panés. Ark!

À la sortie du village, nous empruntons un chemin de terre. Les arbres immenses qui le bordent forment un long tunnel de végétation. La voiture d'oncle Bob nous précède pour nous indiquer le trajet. Sur plusieurs kilomètres, pas d'affiches publicitaires ni de panneaux de signalisation, pas de piétons ni de maisons. Juste nous, en plein cœur d'une forêt peuplée d'arbres majestueux.

— Punaiiiiise ! Papaaaaa ! Qu'est-ce que tu fais ?

**C'est moi qui ai crié.
Pourquoi mon père a-t-il
freiné si brusquement ?**

Ma bouteille d'eau est allée se perdre sous le siège de ma mère. Nous voilà arrêtés en plein milieu du chemin.

— Qu'est-ce que c'était ? interroge ma mère, les deux mains plaquées sur le tableau de bord.

Anto me regarde avec une grimace, comme celle que l'on fait quand on mord dans un citron.

— Je ne sais pas, Julie, articule mon père. J'ai cru apercevoir une silhouette qui traversait le chemin juste devant nous. La voiture de Bob soulève beaucoup de poussière. Ce n'était probablement rien, ajoute-t-il sans grande conviction.

— Papa, est-ce que la silhouette courait ?

— Octave, ça s'est passé très vite. C'était sans doute une illusion d'optique. Ou peut-être était-ce le Bigfoot ? reprend mon père

en adoptant un ton moqueur. Ah oui, je m'en souviens !

La silhouette avait de grands pieds nus.

— Sérieux, papa ! Et quoi encore ?

— Elle était couverte d'une épaisse toison frisée, comme celle du caniche royal de nos voisins. Voulez-vous qu'on cherche la Bête pour prendre un selfie avec elle ?

Ma mère fixe mon père. Elle a l'air de dire : « Albert ! Arrête de te payer leur tête ! »

— Oncle Albert, le Bigfoot n'existe pas, dit Anto le plus sérieusement du monde. C'est un piège à touristes ! C'est papa qui le dit.

Nous poursuivons notre chemin. Régulièrement, mon père s'amuse à nous faire sursauter :

— Il est là ! À gauche ! Non ! À droite !

Comique, mon paternel !

N'empêche que, à chaque fois, nos yeux scrutent la forêt à la recherche d'une forme

animale. J'ai hâte de sortir de la voiture et, en même temps, j'appréhende un peu ces vacances qui commencent. S'il y a une bête qui rôde dans les parages, serons-nous en sécurité, Anto et moi, à nous balader seuls dans le bois, sans adultes et sans carabine? D'un autre côté, je n'ai pas envie de passer mon été avec mes parents collés aux baskets chaque fois que j'envisagerai de partir en expédition avec mon cousin!

Nous empruntons un petit chemin juste assez large pour y laisser circuler une voiture.
— Youpi! Arrivés!

Tante Caroline vient à notre rencontre.
— Maman! Nous avons vu le Bigfoot! lui annonce Anto d'un ton ironique.

— Ah oui? répond sa mère, incrédule.

Mon père en rajoute:
— C'est vrai. Il a eu tellement peur de nous qu'il s'est presque assommé contre un arbre en nous apercevant.

Punaise! Mon père est bon pour inventer des histoires! Je le fixe, pantois

d'admiration. Mais tante Caroline ne gobe pas du tout sa salade.

Une montagne de matériel s'amoncelle en un temps record sur la galerie de notre sensationnel chalet.

À l'intérieur, je découvre tout le confort désiré. Wow ! Il y a des lits jumeaux dans la chambre des enfants ! Nous allons dormir dans la même chambre, mon cousin et moi. Cool ! Une fenêtre donne sur la cour. C'est peut-être de cette fenêtre que je pourrai repérer mon premier Bigfoot ?

Un frisson parcourt ma colonne vertébrale.

Tout compte fait, je ne sais pas si j'aimerais en voir un d'aussi près.

En ce premier soir, tout le monde est fatigué, même Anto et moi ! Nous nous couchons tôt, mais j'ai du mal à trouver

le sommeil. Habituellement, je dors bien, mais ici, tout est différent. La nuit, dans la forêt, on entend toutes sortes de bruits étranges. Des chouettes et des hiboux hululent, des crapauds et des grenouilles coassent sans arrêt.

Anto ronfle comme un loir, lui... Et si je le rejoignais dans son lit pour me réconforter ? Mine de rien ?

Anto se réveille, un peu perdu, quand je débarque de son côté.

— Oc ? Qu'est-ce que tu fais dans mon lit ?
Aïe ! Mon bras !

— Je me couche avec toi, O.K. ?

— Non. Le lit est trop étroit !

— Juste pour cette nuit ? On peut dormir tête bêche ! Comme lorsque nous étions petits.

— Rrrr-fee-rrrrrr-fee !

Punaise ! Il recommence à ronfler. Je cherche à quoi comparer sa respiration... tronçonneuse ensorcelée ? Tracteur embourbé ? Train qui déraile ? La

prochaine fois que j'irai en camping, j'aurai un item de plus dans mes bagages : des bouchons pour mes oreilles.

Enfin, sans vraiment m'en rendre compte, je sombre dans un profond sommeil. Je rêve au Bigfoot en train de fracasser notre fenêtre pour entrer dans notre chambre et nous dévorer.

Mauvaise nuit !

À mon réveil, j'ai les pieds d'Anto carrément dans le visage. Ark ! Quand je pense que je lui mordais les orteils lorsqu'il faisait ça à l'âge de quatre ans... Plus jamais !

Mes peurs se sont évanouies avec l'arrivée du jour et je me trouve soudain bébé d'avoir dormi avec mon cousin. Dans l'espoir qu'il ait oublié ma visite nocturne, je saute dans mon lit, déjà excité à l'idée d'aller me baigner.

— Oc ? Ça fait longtemps que tu es réveillé ?

Anto se frotte les yeux en s'étirant longuement.

— Non. Je me lève à peine.

— Tu vas rire. J'ai rêvé que je dormais tête bêche avec le Bigfoot ! m'annonce mon cousin.

— Pouaaah !! Drôle de rêve... Bon, on va se baigner ?



La gardienne

Tout me plaît ici. Ça fait trois jours que nous sommes au chalet, et je ne veux plus revenir à la ville. La rivière est à quelques pas. Il y a trop de rapides pour la traverser, mais elle a creusé une petite baie où l'eau est calme, limpide et juste assez profonde pour que nous puissions plonger d'un rocher. C'est le summum du plaisir, multiplié par un million de cris !

Aujourd'hui, nos parents partent visiter la grotte qui se trouve à une heure de marche du chalet. Selon eux, le trajet est trop long pour nous, trop dangereux, trop difficile, trop tout ! Le mot « trop » devrait être interdit aux parents !

Ils vont nous faire garder tout l'après-midi et une partie de la soirée.

**Contre notre gré,
et par une paranoïaque
de la sécurité, de surcroît.**

C'est Anto qui me l'a dit. Il le sait parce que la paranoïaque en question l'a déjà gardé au chalet.

— Tu vas voir. Elle ne va pas nous lâcher d'une semelle.

— J'espère au moins qu'elle nous laissera jouer entre gars. J'ai passé l'âge de m'asseoir avec la gardienne pour faire des casse-tête!

— C'est elle! annonce tante Caroline à la cantonade.

**Un tout-terrain
s'approche en effet dans
un nuage de poussière.**

La conductrice effectue quelques manœuvres expertes pour se garer correctement entre deux arbres, près du chalet. C'est une habituée, ça se voit tout de suite. Elle enlève son casque de moto et moi, je pouffe de rire (discrètement !). Je n'y peux rien : on dirait que notre gardienne s'est trempé la tête dans du jus de raisins. Son t-shirt blanc avec un visage de Cro-Magnon, ça va. Mais elle porte aussi une minijupe par-dessus des pantalons de camouflage.

Punaise ! Elle s'habille bizarrement !

Je la regarde avancer avec ses bottes de marche. On dirait un personnage de commando, version féminine.

Pendant que ma mère la fait entrer dans le chalet, je m'approche de son sac à dos, qu'elle a déposé sur les marches de la galerie. En grosses lettres blanches, il y est

écrit : Agence Gardiennage-Expert. Nos parents veulent que nous bénéficions d'une sécurité maximale, on dirait ! J'imagine notre gardienne en train de sauter à trois mètres dans les airs en brandissant une épée pour nous sauver de la Bête poilue. Ça me fait pouffer de rire.

La gardienne ressort du chalet et s'avance vers moi. Ses yeux, maquillés en noir comme ceux de la méchante dans le film des 101 dalmatiens, me fixent étrangement.

**Ses lèvres rouge sang
remuent sans que j'entende
ce qu'elle raconte.**

Je suis trop occupé à comparer son teint pâle à celui de Blanche-Neige ! Je me demande ce qui me ferait le plus peur dans la forêt. Rencontrer un Bigfoot ou la gardienne ? C'est la première fois que je me fais garder par une personne aussi intrigante.

— Allô. Je m'appelle Zara, comme dans vous-zara-pas-de-soucis-avec-moi !

Une farceuse ?

— Moi, c'est Octave, mais tout le monde m'appelle Oc.

Je lui tends la main, un peu méfiant.

Anto arrive de la rivière en courant.

— Oc ! Il faut vraiment que tu voies ça... Hé ! Salut, Zara ! lance mon cousin en apercevant la gardienne.

Il semble surexcité.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— C'est *hot* ! Dépêche-toi !

— Non ! Pas tout de suite, les garçons.

Nous irons ensemble plus tard, ordonne la gardienne d'un ton péremptoire avant de rejoindre nos parents à l'intérieur.

Je décoche un coup de coude discret suivi d'un regard intrigué à mon cousin.

— Tu as vu les bracelets qu'elle porte aux deux bras ? On dirait des griffes.

— Oui. C'est en plein ça. Son parrain est trappeur. Il lui fournit les griffes.

Anto et moi entrons à notre tour dans le chalet. Nos parents sont en train de donner des consignes à la gardienne pour le repas du soir. Ils vérifient aussi que le téléphone satellite de Zara est fonctionnel et qu'elle sait s'en servir. De toute évidence, elle n'en est pas à son premier tour de garde dans la forêt.

— Je viens garder ici tous les étés. Ne vous inquiétez pas. J'ai ma trousse de survie et mon cours de premiers soins. Et s'il y a un problème, mon parrain sera là en quelques minutes.

Ma mère ne semble pas totalement rassurée.

Elle ne peut pas s'empêcher de dévisager Zara. Pff! Et c'est elle qui me demande toujours de ne pas me fier aux apparences...

La gardienne examine le verrou de la porte et inspecte les fenêtres. Elle s'assure aussi que la réserve d'eau est bien branchée sur les robinets et que le système qui tourne à l'énergie solaire fonctionne. Ces petits gestes ont un effet salutaire sur ma mère, qui sourit enfin à Zara.

Ce qui implique qu'elle reviendra sûrement nous garder.

Beurk! Fini, la liberté!



Ignace Poulin

Nous regardons par la baie vitrée nos parents et leurs sacs à dos disparaître l'un après l'autre dans la forêt. On dirait qu'Anto n'attendait que leur départ :

— Viens à la rivière, maintenant ! Il faut que je te montre...

— Je ne suis pas prête, les garçons, le coupe Zara.

La gardienne attrape son sac. Elle en sort toutes sortes de choses : une lampe de poche, des clochettes, un lance-pierre, un rouleau de ruban fluo, une sarbacane... hein ? Mais qu'est-ce qu'elle compte faire avec tout ça ? Puis, Zara remet tout dans son sac d'un air satisfait. Elle se relève d'un

coup et saute sur ses deux pieds. Elle est enfin prête.

— Les garçons, je suis responsable de vous deux, nous prévient-elle d'un ton sérieux. Ce qui implique que je ne vous quitte plus d'une semelle. Avec la Bête, on n'est jamais assez prudent.

— La Bête ?

Je manque m'étouffer avec ma salive.

— Ne me dites pas que vous n'avez jamais entendu parler du Bigfoot ?

— Ah... lui ! Difficile de ne pas en avoir entendu parler. Il est partout au village !

— Pas juste au village, précise la gardienne avec un regard étrange.

— Et il y a aussi des extraterrestres, des lutins et des licornes ? la questionne Anto en éclatant de rire.

Ça se voit que mon cousin ne croit pas du tout à ces histoires. Mais selon Zara, un Bigfoot vit réellement dans la forêt, de l'autre côté de la rivière. Et il aurait peur de l'eau. C'est la raison pour laquelle

nous sommes en parfaite sécurité sur cette rive-ci, nous précise-t-elle.

C'est stupide, mais je me sens rassuré par ces dernières paroles.

— N'importe quoi, lâche mon cousin. Cette histoire n'est pas vraie !

— Antony, moi, je vous parle de la vraie histoire, celle dont personne n'ose discuter, car elle est terrifiante. Imaginez : si les touristes l'apprenaient, ils ne viendraient plus jamais ici, et les commerçants devraient fermer boutique.

— Raconte, alors !

— Non. Vous êtes trop jeunes ! Allons plutôt à la rivière.

Quoi ? Trop jeunes ! Pour qui elle nous prend ?

— La rivière attendra. Moi aussi, je suis curieux de connaître la vraie histoire. J'ai onze ans, et Anto en a douze ! On n'est pas des mauviettes.

Anto et moi allons nous asseoir sur la galerie du chalet, déterminés à cuisiner notre gardienne le temps qu'il faudra.

Notre persévérance paie. À bout d'arguments, Zara finit par céder.

— O.K., mais promettez-moi de ne jamais répéter cette histoire.

Mon cousin acquiesce :

— Promis, juré, craché !

— Moi aussi.

Je crache comme un lama !

La gardienne inspire profondément, puis elle se lance :

— L'histoire que je vais vous raconter est la stricte vérité. Je le jure sur la tête de mon arrière-grand-mère disparue dans des circonstances mystérieuses. Elle m'a été racontée par mon parrain l'an passé. J'en ai eu la preuve il n'y a pas longtemps. Nous étions tous les deux en forêt, de l'autre côté de la rivière, pour relever ses pièges. Quand nous sommes revenus au canot pour rentrer